

SECONDLIVREDECHANSONS,
NOUVELLEMENT MISES EN MV-

siqꝰ à quatre parties, par bons & sçauans Musiciens,

Imprimées en quatre volumes.



SVPE

RIVS

A P A R I S.

Del'imprimerie, d'Adrian le Roy, & Robert Balard, Imprimeurs du Roy,

rue S. Iean de Beauuais, à l'enseigne S. Geneuieue. 1 5 5 4.

Auec priuilege du Roy pour neuf ans.

Res. Vm⁷ 185

SUPERIVS.



'Ayant le fouuenir

de mes douleurs passées, Promis à l'auenir

Repos repos à mes pensées,

Je cuidoye qu'un tel bien
Me fut à si grand heur,
Qu'au monde n'eut plus rien,
Qui me causat douleur.

Mais vne grand beauté
De vertu decorée,
Par son honnesteté
De moy s'est adorée.

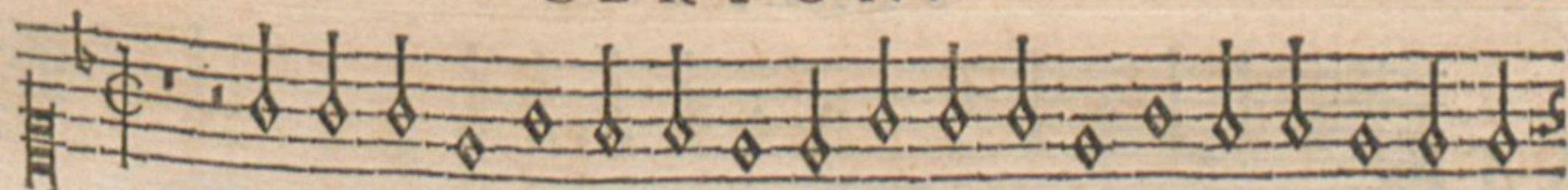
Estimant sa prison
Tresplaisante demeure,

Et douce sa poison
Encores que i'en meure.
Dont elle par effet
Me donne tel remort.

Que sentir elle me fait
Enfer auant ma mort.

O trop ardent desir,
Qui d'un contentement
Fait naittre le plaisir
Pour me donner tourment.

P



Vis que nouuellꝫ affection

A vaincu la perfection,

Qui



mō cœur peut seulꝫ enflammer, Amy ie ne

veus plus aimer.

Ie ne veus plus que lon me voye
Porter ennuy, & faindre ioye,
Mal recueillir, & bien semer:
Amy, ie ne veus plus aimer.

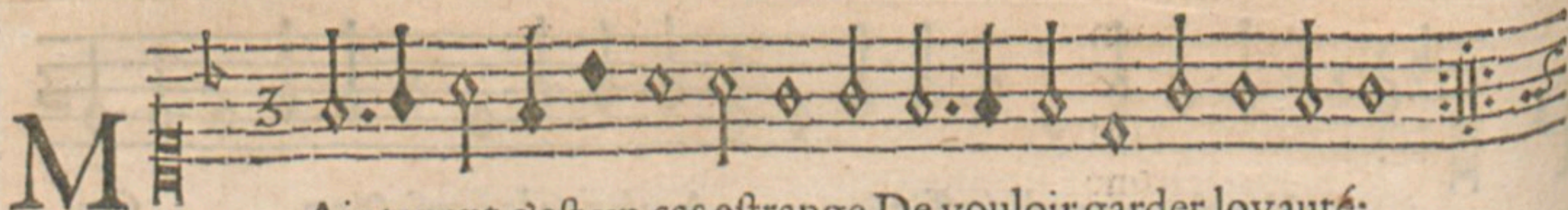
Deformais de sain iugement
Ie pourray nyer franchement,
Le faus & le vray affermer:
Amy, ie ne veus plus aimer.

Deformais en ma fantasie
N'entreront peur, ny ialousie,
Qui mon cœur puissent entamer:
Amy, ie ne veus plus aimer.

La belle me semblera belle,
La laide me semblera telle,
Le doux, doux, & l'amer amer.
Amy, ie ne veus plus aimer.

A ij

SUPERIVS.



Aintenant c'est vn cas estrange De vouloir garder loyauté:
Il vaudroit mieus aler au changz A qui veut viurz en liberté.

Au tems de ma ieunz ignorance
I'en auoyz vne feulement,
Et croyoye par folz assurance
Seul en auoir contentement.

O fottz & lourde fantasie
De se vouloir apropiier
Chose fuiettz à frenesie,
Aussi soymefme se lier.

Qui pense garder qu'une femme
N'aille par tout à l'abandon,
Il se romt en vain cors & ame,
C'est de sa peine le guerdon.

S'ellz à vn amy d'auenture,
Tantot il fera degeté:

Car elle n'a rien de nature
Qu'inconstancz & legereté.

Quand elle fera d'un contente,
L'ordre du ciel se changera,
La grand mer fera sans tourmente,
Le clair soleil plus ne luyra.

On verra d'amytié paisible
Brebis & Lous se frequenter:
Brief l'impossiblz estre possible
Auant qu'on la voyz arrester.

Quand ie pensz à mō grand martire
Et au discours du tems passé,
Ie ne me puis garder de rire,
De m'estre veu si incensé.

Quantesfois maudissant ma vie
 Perdant le boir & le menger
 Ay-iz eu de la mort enuie,
 Pour mieus de l'amour m'estrâger.

Quantesfois de nuit par la rue
 Ay-ie chanté mainte chançon
 Dessus vn pied faisant la grue,
 Roide de froid commz vn glaçon.

Quantesfois criant à sa porte
 Comme s'elle m'eut entendu,
 Et la baisant en mainte sorte
 Ay-ie quasi l'esprit rendu.

Et tandis qu'ainsi pour la belle
 Je faisoie regrez douloureux,
 Vn autre couchoit avec elle
 Plain de passetems amoureux.

Elle prenant ioyz infinie
 D'ainsi me voir morfondr en bas,
 Au son de ma tristz armonie
 Renforçoient leurs plaisans combas.

Puis quand ie luy disoye mes plaintes
 Du grand tort qu'elle me faisoit,
 Par pleurs & par larmes faintes
 Mon courrous soudain apaisoit.

Et combien que i'eusse memoire
 D'auoir veu l'autre qui sortoit,
 Elle me contraignoit de croire
 Le contrairz, & me contentoit.

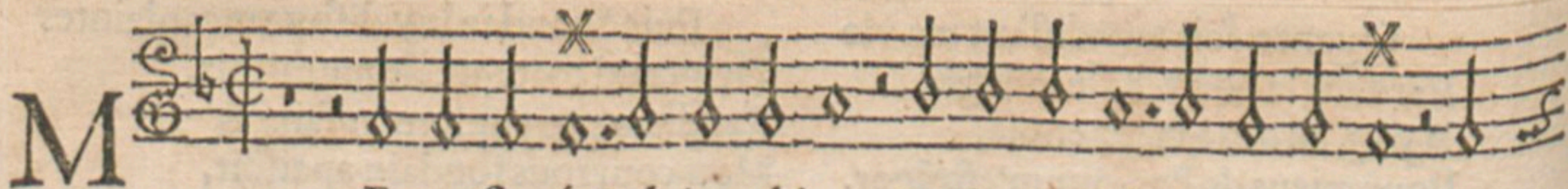
Tant que ie disoye, c'est vn songe,
 Qui m'a deceu, & abusé:
 Ce que i'ay dit n'est que men songe,
 Donc ayez moy pour excusé.

Ainsi ie me trompoye moy mesme,
 Pensant d'elle seul estrz aymé,
 Et me sentoie d'ardeur extreme
 Plusqu'auparauant enflammé.

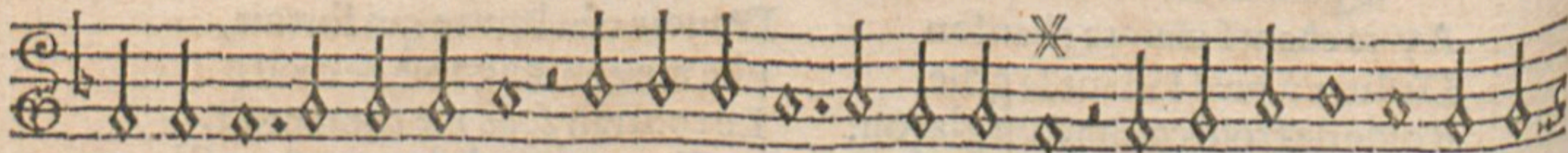
Rengez vous donc en ma doctrine
 Amans transsis & langoureux,
 Si folz amour vous rongz & mine,
 Croyez moy & serez heureux.

&c.

SUPERIVS.



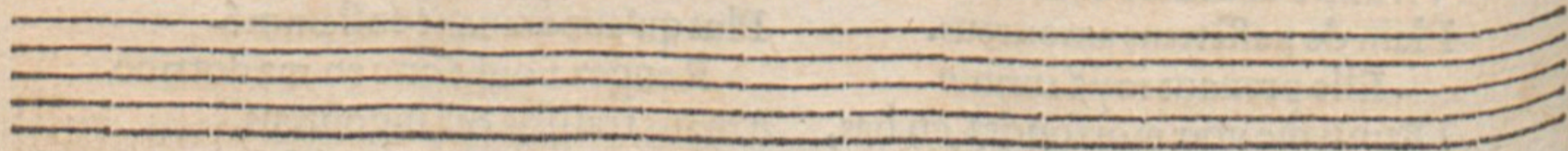
Es pas semés & loing alés Par diuers folitaires lieux, Sont



de penfers entremellés, Qui rédent humides mes yeus: Et tant plus i'ay ma vois hau-



cée, Tant moins ie me sens exaucée, Et si ne sçay quand i'auray mieus.



Ie n'ay tenu mes pas si chers
Ny mon esprit tant endormy,
Que par montaignes & rochers
Ie n'aye cherché mon amy:
L'œil au guet, l'oreillꝫ ententiue,
La parole promptꝫ & nayue,
Mais de luy n'ay mot ne demy.

Quand quelqu'un parlꝫ il m'est auis
Que Narcissus a quelquꝫ ennuy,
Ie me presente vis à vis
Pour tenir propos à celuy
Qui telle parole prononce
En luy faisant mesme responce,
Mesme propos, & mesmes dis.

Narcissus respons s'il te plait,
Oys tu mon cry? ie croy que non,
Rien ne fera mon piteus plait,
Fors par tout espandre ton nom:

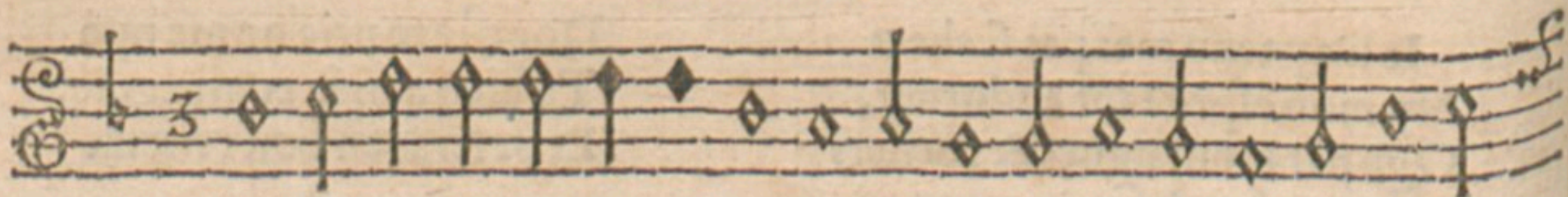
Donc ie te prie ne me nys
Ta bien aimée compagnie,
Et tu seras en bon renom.

Ton bon sçauoir ny parler prompt,
Ne m'acquierent aucun plaisir
Car l'absence de l'amy rompt
Tout ce qu'en espere mon desir:
Mais puis que c'est ma destinée,
Que ie soyꝫ amantꝫ ostinée,
Ie quite propos & plaisir.

Respondant à plusieurs parleurs,
Ie n'en ay sceu trouuer aucun,
Qui s'aprochat de tes valeurs:
Pour cela i'entretiens chacun,
C'est en attendant ta presence:
Car ie suis en ferme constance,
Parler à tous, & n'aimer qu'un,

SVPERIVS.

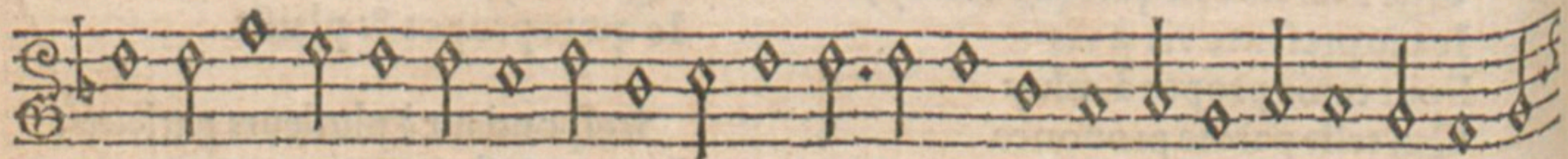
O



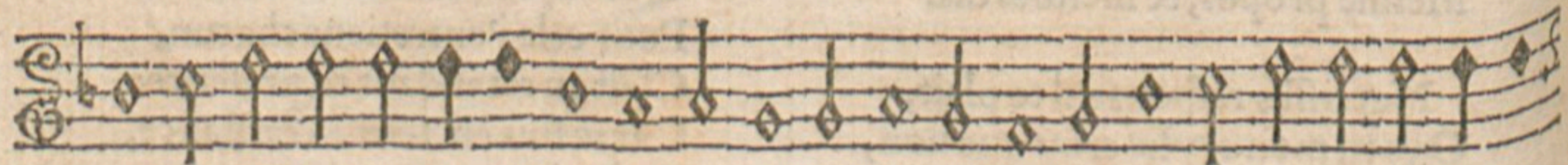
Ma dame pers-ie mon tems, Voulez vous que me retire, O ma



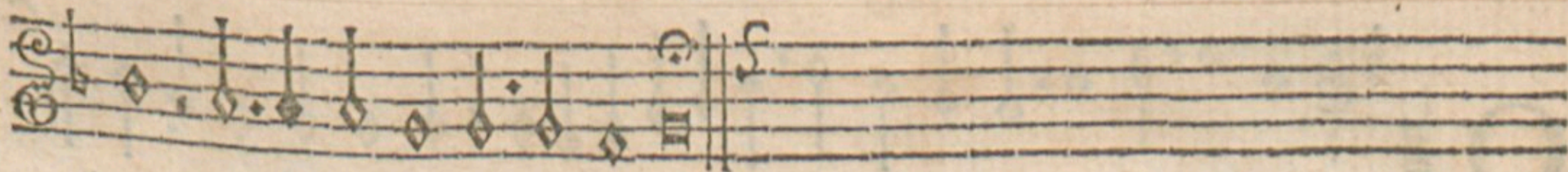
dame pers-ie mon tems, Ou si i'auray ce que i'atens: Las que c'est vne grand peine



Quand lesperancꝝ incertaine, Tient la personne en suspens, Entre plaisir & martire



O ma dame pers-ie mon tems, Voulez vous que me retire, O ma dame pers-ie mon



tems, Ou si i'auray ce que i'atens.

Lasi'en eus l'experience
 Pursuyuant vn^e aliance,
 Dont tant douteus ie m'en sens
 Que mon cœur dolent soupire:
 O ma dame.

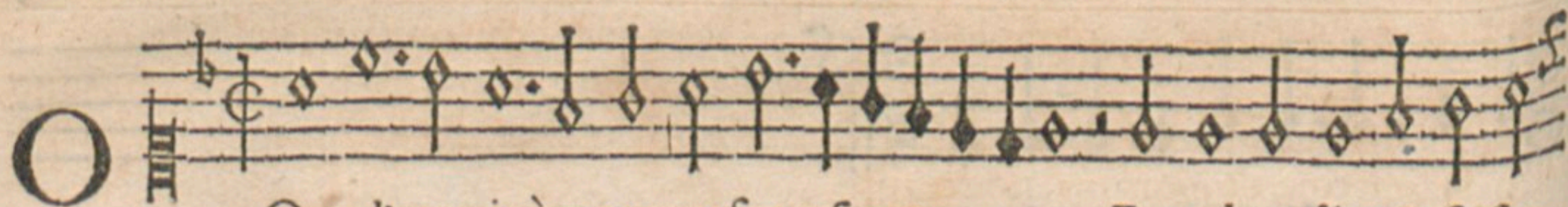
Ie luy ay dit ma pensée
 Dont elle sembl^e offencée
 Et ses beaux yeus mal contens,
 Qui deuant me fouloient rire:
 O ma dame.

Pourquoy n'estes vous contente
 Que mon cœur ie vous presente,
 Tous les humains sont contens
 Quand les seruir on desire:
 O ma dame.

Cell^e à qui amour ie porte
 Est parfaitt^e en toutes sortes
 De cors, d'esprit & de sens,
 Du cœur ie n'en sçay que dire:
 O ma dame.

B

SUPERIVS.



Que d'ennuis à mes yeus se presente,

En ce beau lieu & saison



agreable, Ne voyant point celle,

qui me contente. Ne



voyant point celle qui me

contente.

Je voy souuent vn beau tems amirable
Acompagné de grace si diuine,
Que rien mortel à luy n'est comparable.

Le trait d'amour qui touiours est en quette
Faisant des cœurs gracieuse rapine.

Je voy l'œil ou s'embrasç & affine

I'oy vn dous chant, & vn parler honnest
Qui les beauté de l'esprit represente,

Et qui d'aimer conuiz & amonnesté.

Je voy des biés plus grās que nullz attête,
Qui la font tous de mon mal nourriture,
Ne voyant point celle, qui me contente.

Je voy autour la plaisante ceinture
De beaus iardins dont l'œuure & l'artifice
Semble coniointz avecques la nature.

Je voy le ciel apaiser la malice
Du froid yuer & reprendrē vne face,
Plus fauorablē au mondē & plus propice.

Je voy les nuis abreger leur espace,
Et donner treue à ma longue querelle,
Que pour le iour ie temperē & efface,

Je voy sortir plus coullourē & belle
L'aube du iour, soigneusē & diligente
De fairē accueil à la saison nouuelle.

Je voy les boys ou clameur se lamente
Maint-oyfyllō, qui ma plaintē accōpaigne,
Ne voyant point celle, qui me contente.

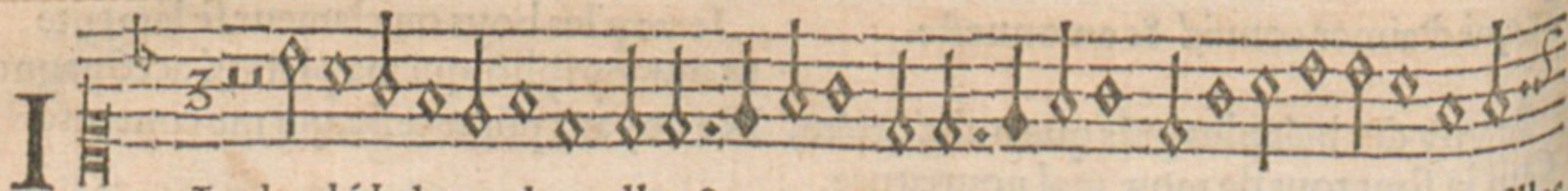
Je voy couler au long de la campagne
Les clairs ruisseaus, qui mil endroit meue
De l'ombrageus pied de la verte mōtagne.

Je voy les prés en assiette diuerse
Diuerfement parez de robbes neuue
Blanchē & d'asur, iaune, violettē & perse.

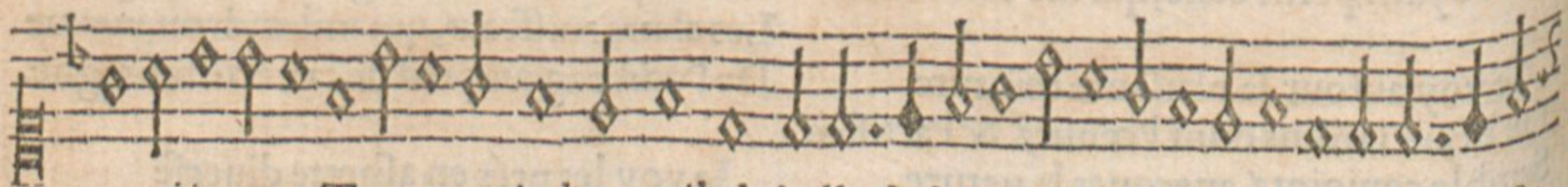
Je voy les fleurs sans que le vēt les meue
Fairē en tombant, vn cerclē, ou laberlinthe,
Ou doucement l'estē pres lon se treue.

Je voy Narcysē & le blanc Iacynthe
Former boutons de couleur excelente
Passans Rubis, Esmeraude & Iassynthe.
&c.

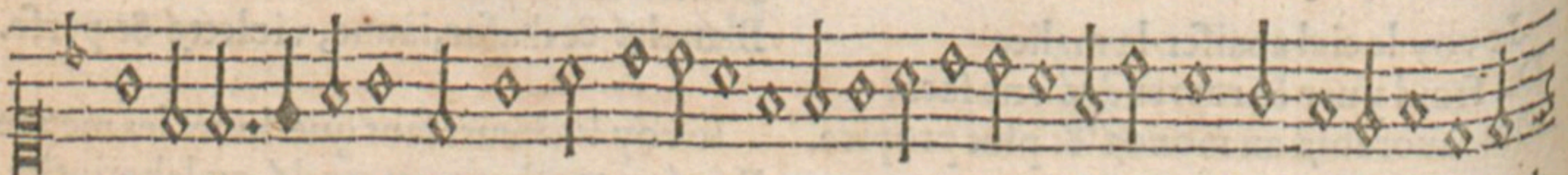
SVPERIVS.



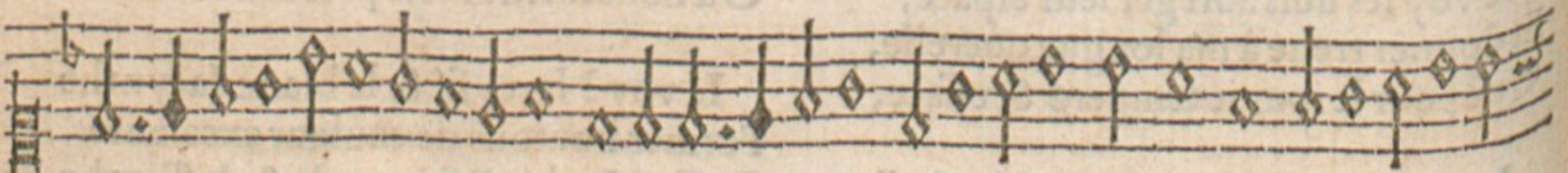
I La brulé la hotte, bretelles & tout: .ij. No⁹ estions no⁹ trois filles



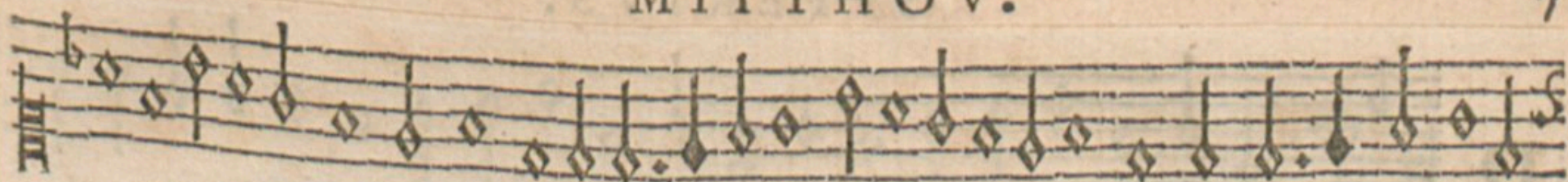
.ij. Toutes trois d'une vile la belle du bout, Il a brulé la hotte bretelles &



tout bretelles & tout, Toutes trois d'une vile .ij. Nous disions l'unz à l'autre la



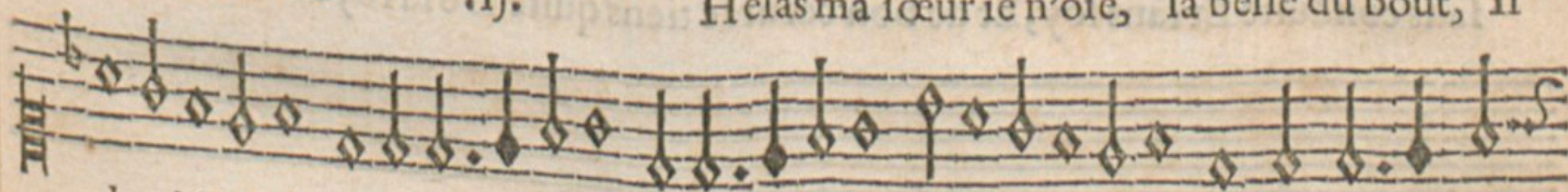
belle du bout, Il a brulé la hotte, bretelles & tout: No⁹ disions l'unz à l'autre .ij.



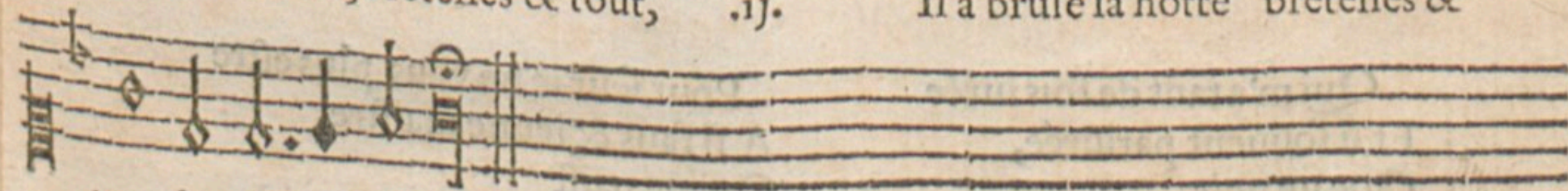
Mariez vous cousine, la belle du bout: Il a brulé la hotte bretelles & tout: Ma-



riez vous cousine .ij. Helas ma sœur ie n'ose, la belle du bout, Il



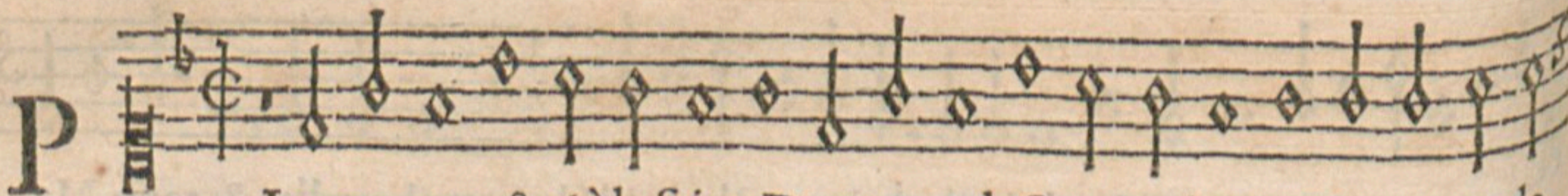
a brulé la hotte, bretelles & tout, .ij. Il a brulé la hotte bretelles &



tout. bretelles & tout.

B. iij.

SVPERIVS.



Lus ne veus estrz à la fuite D'un aueugle sans conduite, D'un aueugle



sans conduite Et sans loy, Et de bon cœur le tiens quite De sa foy.

Qui m'a tant de fois iurée
Et si souuent pariurée,
Que ne puis
De luy moins estrz assée
Que ie suis.

Pour seur ie ne veus plus estre
A si faus & ieune maistre,
Qui ne paist
Tous noz yeus que d'aparostre,
Ce qu'il n'est.

Auecques luy difference
N'a aucune apparence,
Sans le bien,
De valeur ou d'excelence
Il n'a rien.

S'il est beau c'est en peinture,
S'il est bon, tel il ne dure,
S'il est dous,
C'est pour cacher la pointure
De ses coups.

Quand il va en quelque queste,
Et que son arc il apreste
Pour tirer,
On ne le peut plus honneste
Desirer.

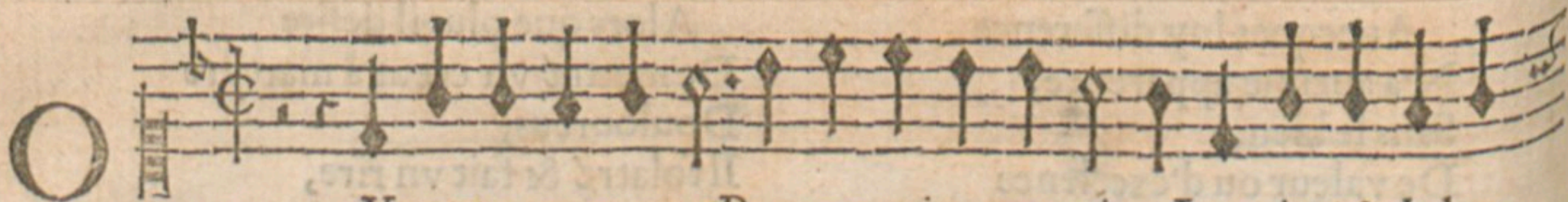
Plus il n'a chere amoureuse
Ny parole gracieuse,
Plus l'aigreur
De sa colaire ennuyeuse
Me fait peur.

Alors que plus il desire
De mettrꝯ vn cœur à martyre
Douloureux,
Il folatrꝯ & fait vn rire,
Gracieus.

Il fait lors le beau le sage,
Ne montrant à son visage
Rien d'amer,
Ny rien dont on peut volage
L'estimer.

Qui est exempt de sotise
Congnoit bien telle faintise,
Et ne craint
N'estimer n'aimer ne prise
Dieu si faint.

MITTHOV.



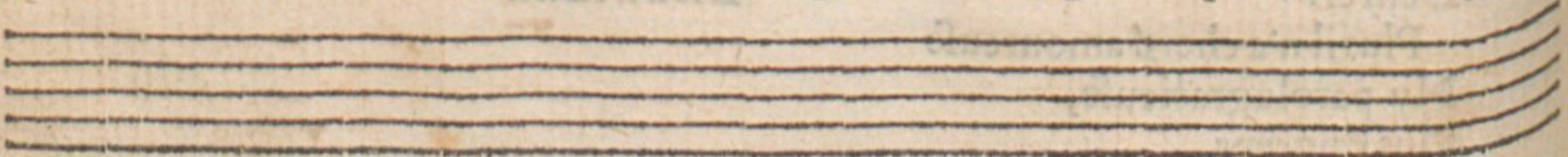
Yez tous amoureux Par amour ie vous prie, La peing & la lan-

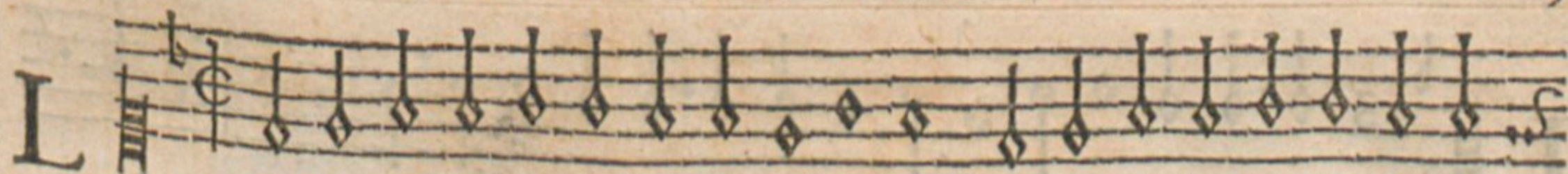


gueur Qu'on a pour vn amy: O fort ô fort ie ne suis pas tout seul, Qui vit en

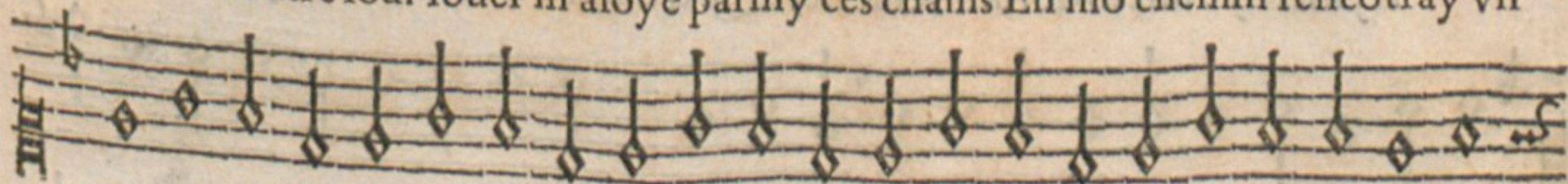


peing & en lagueur, O fort ô fort ie ne suis pas tout seul, q vit en peing, & en lagueur.

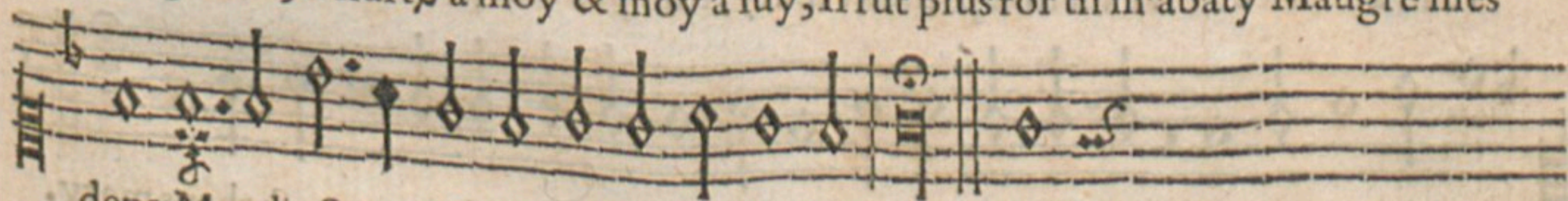




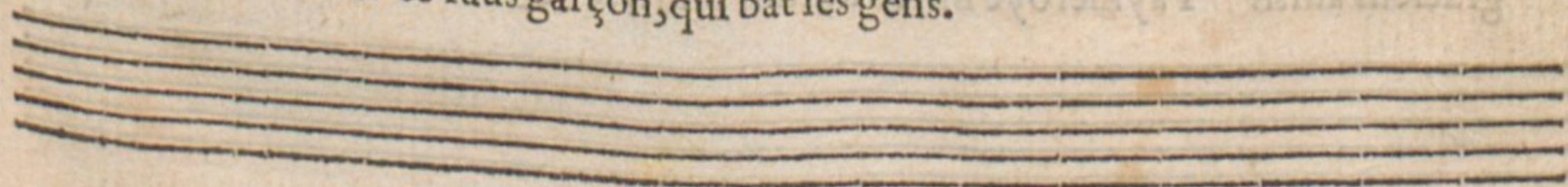
'Autre iour iouer m'aloye parmy ces chams En mō chemin rencōtray vn



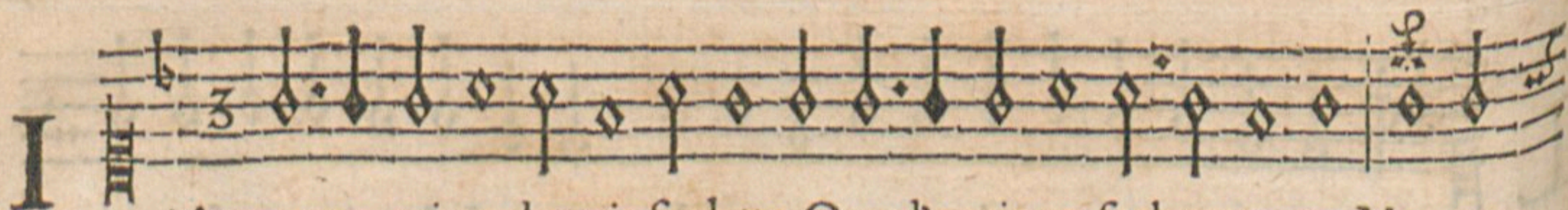
vert galand, Il hurtz à moy & moy à luy, Il fut plus for til m'abaty Maugré mes



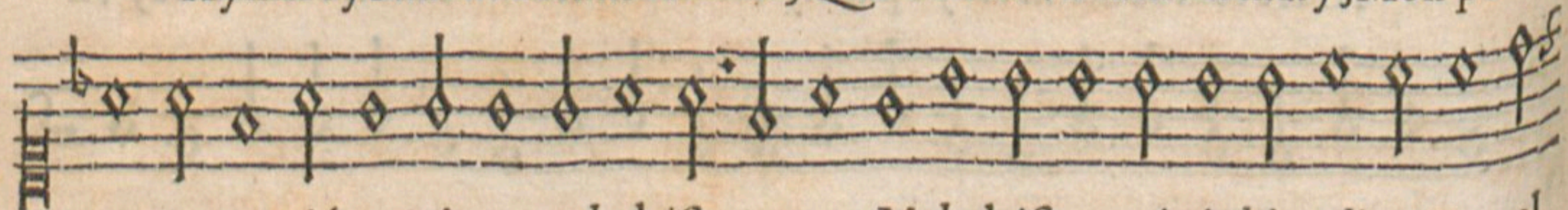
dens: Maudit soit ce faus garçon, qui bat les gens.



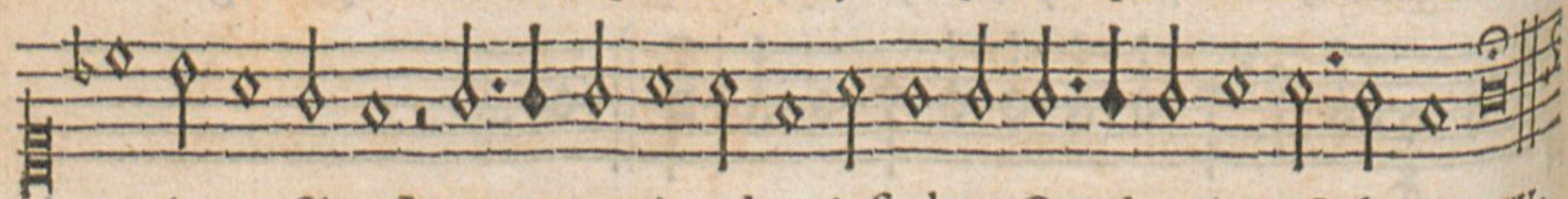
SUPERIVS.



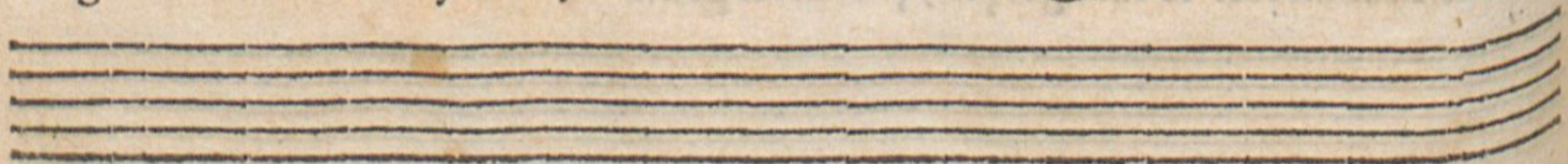
Aymeroye mieus dormir feulette, Que d'auoir vn facheus mary, Mon pe-



re m'a mariée A vn mal plaissant mary, Mal plaissant puis-ie bien dire Et mal



gracius ausi: I'aymeroye mieus dormir feulette Que d'auoir vn facheus mary.



Mal plaissant puis-ie bien dire,
 Facheus & ialous aussi.
 Si à quelqu'un ie deuise
 Il en est en grand soucy,
 I'aymeroye mieus.

Si à quelqu'un ie deuise
 Il en est en grand soucy:
 Me voyant ainsi pourueue
 I'en ay le cœur tout transi,
 I'aymeroye mieus.

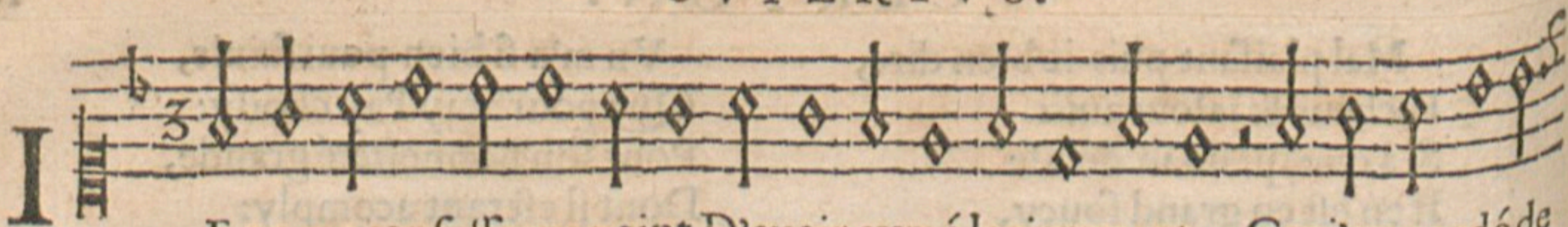
Me voyant ainsi pourueue
 I'en ay le cœur tout transi:
 Vn m'a si bien pourfuiue,
 Que pour amy l'ay choisy,
 I'aymeroye mieus.

Vn m'a si bien pourfuiue,
 Que pour amy l'ay choisy:
 Pour son honnesteté grande,
 Dont il est tant acomply:
 I'aymeroye mieus.

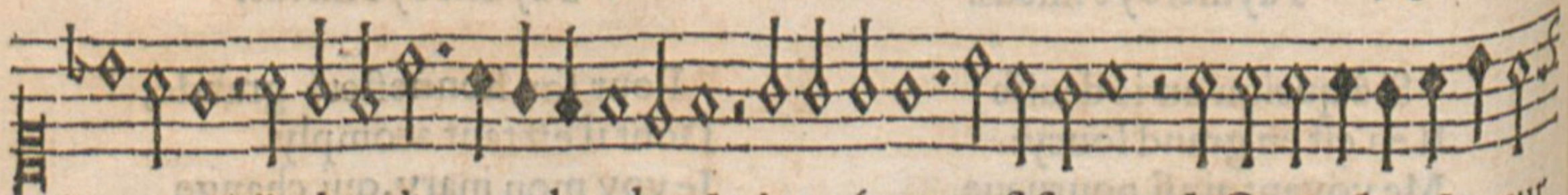
Pour son honnesteté grande,
 Dont il est tant acomply.
 Je voy mon mary, qui change
 L'autre ne fait pas ainsi,
 I'aymeroye mieus.

Je voy mon mary, qui change
 L'autre ne fait pas ainsi,
 L'un est vn sot bien malade
 Et l'autre en est bien guery,
 I'aymeroye mieus.

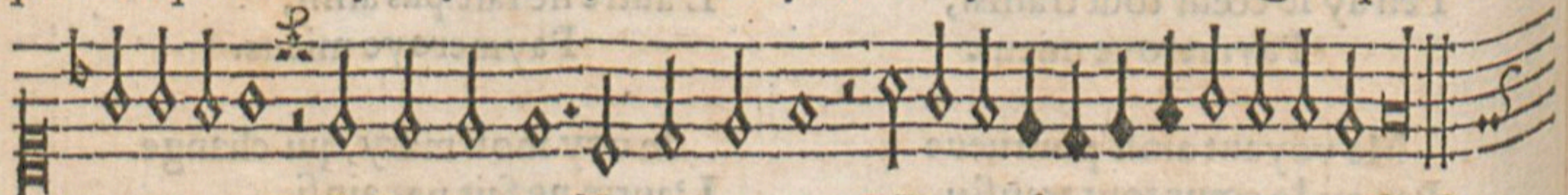
SVPERIVS.



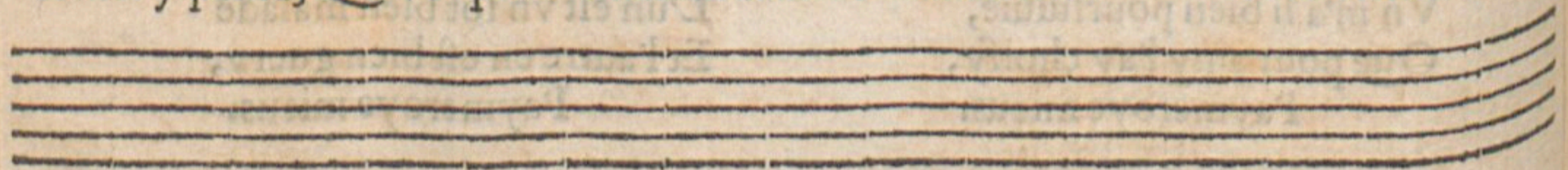
E ne me confelleray point D'auoir aymé legierement, Car i'ay gardé de



point en poit La loy d'aymer loyalemēt: Aymé vo^r ay si fermemēt Qu'onq^s mō cœur



rien n'y pensa, Qui vo^r peut dōner du tourmēt Iamais il ne vous offensa.



Pour recompense de l'amour,
 Las vn autre en voy resiouir
 Receuant plaisir nuit & iour,
 Duquel deuroye seule iouyr:
 Aumoins si ie pouuoye fouyr
 Ce qui me cause pis que mort,
 Contrainte ne seroye d'ouyr,
 Ce qui me tourmente si fort.
 Amour me donnꝫ affection
 Obeissancꝫ & fermeté,
 A vn autre l'affection,
 Peu d'amitié legereté:
 Amour auez vous arresté
 Qu'elle iouissꝫ heureusement,
 Du bien que seulꝫ ay merité,
 Pour aimer si parfaitement.
 Or aymeray-ie sans party,
 L'amant sur tous aymans leger,
 Encores qu'un cœur mi party
 Soit bien pour me fairꝫ enrager:

A luy seul me voulus renger,
 A luy tout seul ie feruiray,
 Sans me vouloir du tort venger,
 Mais mon mal en gré ie prendray.

Et si mort venoit secourir,
 Ce mien esprit tant tourmenté,
 Par vn agreable mourir
 Loyer de sa grand fermeté:
 Que le cors donc en soit bouté,
 Estant party de luy l'esprit,
 Dans vn tombeau bien acoutré,
 Et par dessus fera escrit.

Prenez pitié arrestez vous,
 Icy gist le cors & le cœur,
 Dont amour le maistre de tous,
 En fut autresfois le vainqueur:
 Mais luy vsant trop de rigueur,
 La fit sans estrꝫ aymé, aymer
 Vn variablꝫ & vn moqueur,
 Mais mort mit fin à mal amer.

MAILLARD.

M



A peine n'est pas grãde pẽsant de mieus auoir, Tout ce que ie demãde ce

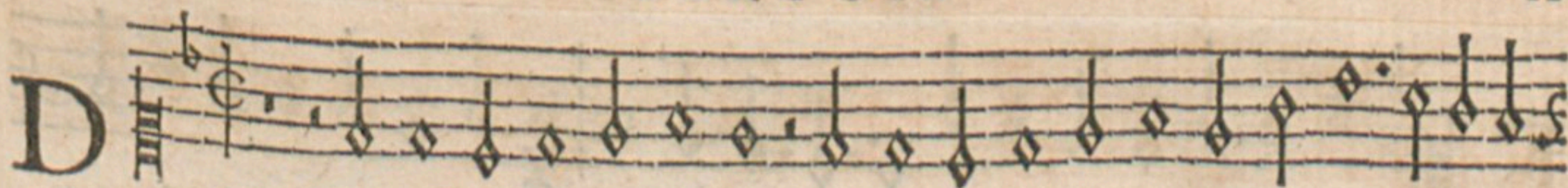


n'est q̃ de la voir, Ne pẽsez pas vo⁹ autres amoureux, q̃ cõme vo⁹ ie soye si lãgoureux Je



fuis pl⁹ à mõ aise quãd la voy resiouir, Ou biẽ quãd ie la baise que n'estes d'en iouyr:

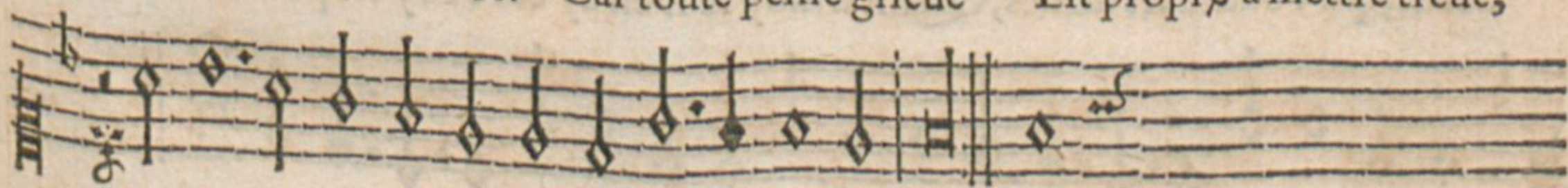
Si i'ẽ ay quelque peine vo⁹ auez le tourmẽt, Mais ie pretens auoir si bon credit,
Ma peine m'est certaine d'auoir cõtẽtemẽt. Car elle m'est fidelle sans nulle trahyson,
I'ay veu le tems que i'eusse autremẽt dit: Dõt me cõtẽte d'elle, n'ay ie pas biẽ raison.



E dueil en boys & plaine De tristesse en fontaine Me guide le pen-



ser d'une dées se: Car toute peine griue Est propre à mettre treue,

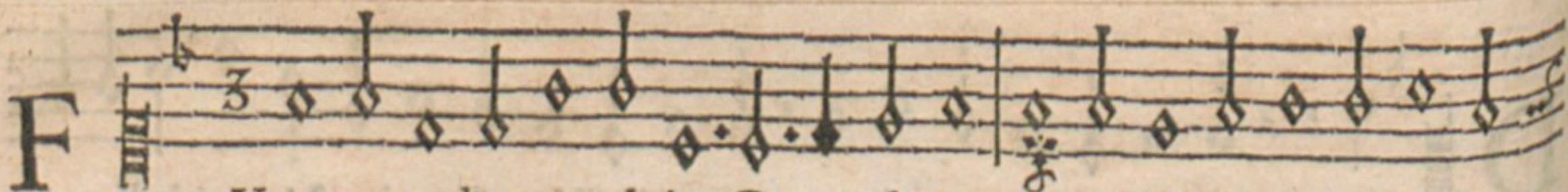


A mon ennuy, qui pour seul ennuy cesse.

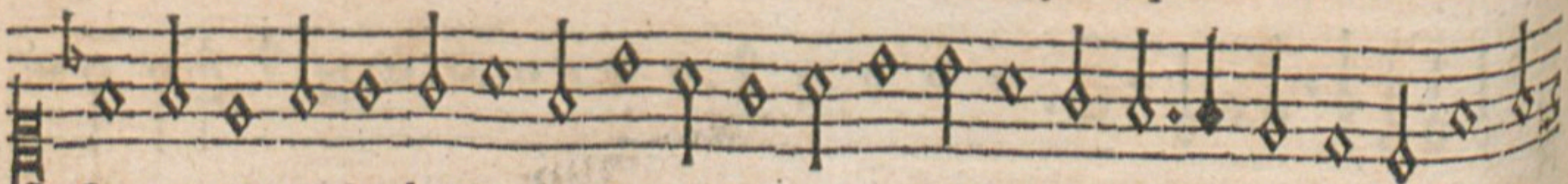
Es roches ie m'absente:
 Aus desers me contente,
 Le seul confort que solitude donne,
 Toute place habitée,
 Toute contrée hantée
 Moins de plaisir à mon repos ordonne.

Si en claire montagne
 Je suis, ou en campagne:
 Pour seul finir ma plus douce querelle,
 L'œil voit, l'ame deuine
 Ceste beauté divine,
 Et prend pour elle toute chose belle.

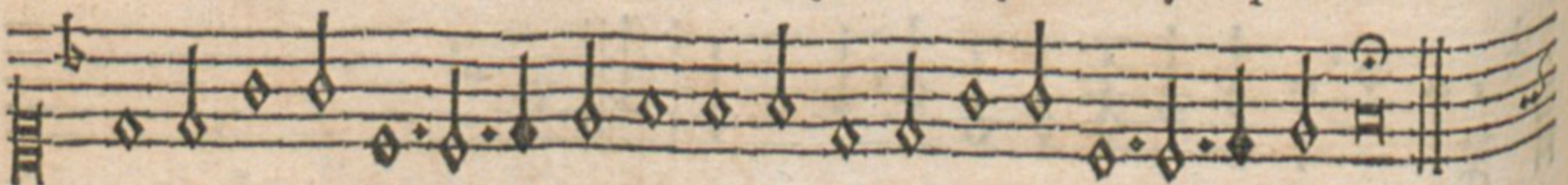
SUPERIVS.



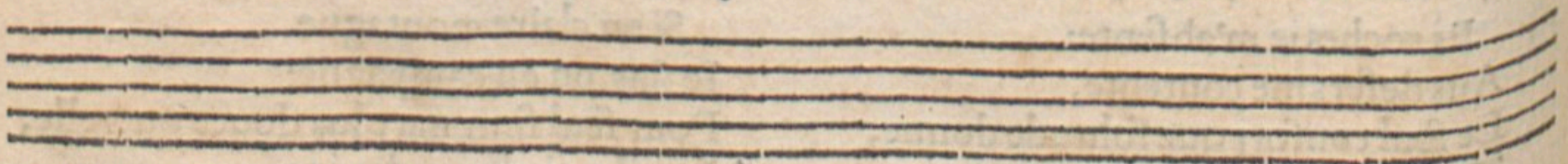
Vyons tous d'amours le ieu Comme le feu. Ayme, qui voudra les femmes



Serue, qui voudra les dames, Quant à moy ie n'en ay cure Ny les procure: Iamais



on n'y gaigne rien Ie le voy biē, Fuyōs tous d'amours le ieu Comme le feu.



Si vous aymez vne femme,
Tout le monde vous diffame,
Et souuent ellꝯ est trop fiere
Toute premiere,
Pour s'en seruir en tout tems
De passetems:

Fuyons tous.

Vne femme d'auantage
A le cœur leger & volage,
Auquel n'y a de constance
N'y d'assurance,
Ne plus ne moins qu'a le vent
Le plus souuent:

Fuyons tous.

Si par amour l'auez aquise
Et qu'autre l'aye requise,
Qui luy soit plus agreable,
Ou delectable,

Soudain ferez mescongneu
Et mal venu:

Fuyons tous.

Tant qu'elle vous verra fortune
Ne vous fera importune:
Mais si fortune s'estrange
Elle se change,
Hors du nombre ferez mis
De ses amys:

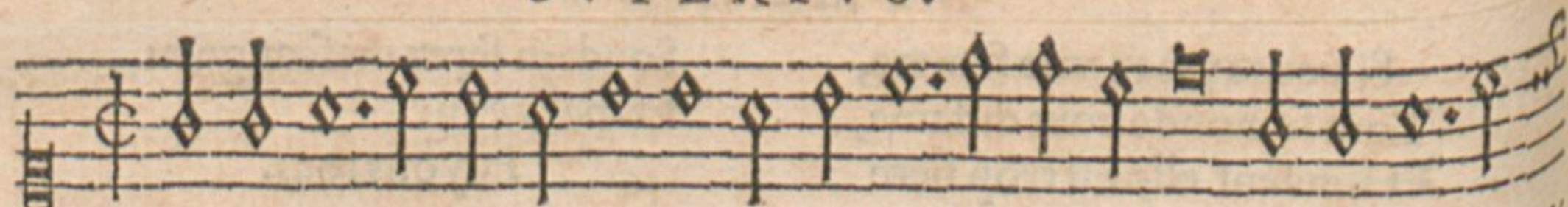
Fuyons tous.

Brief, pour cinq solz de lieffe
Cinq cens escus de tristesse
Lon voit estrꝯ en amourettes,
Aus plus parfaittes,
Pour estre constant & fort
Lon prend la mort.

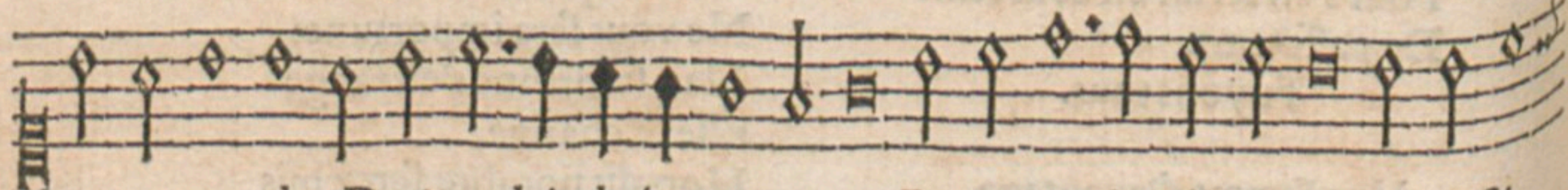
Fuyons tous &c.

SVPERIVS.

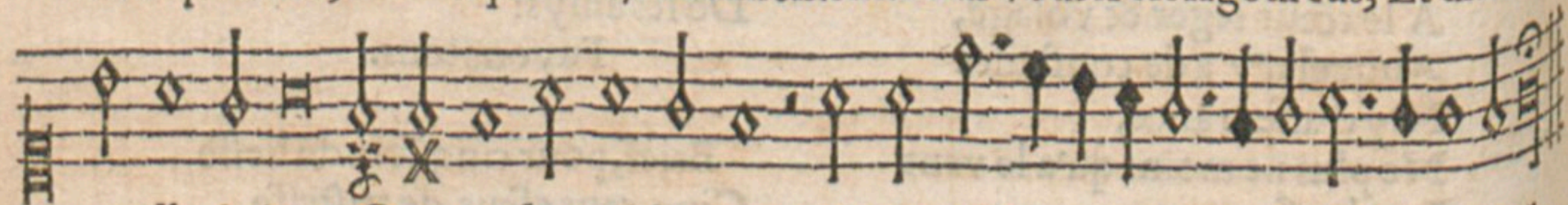
L



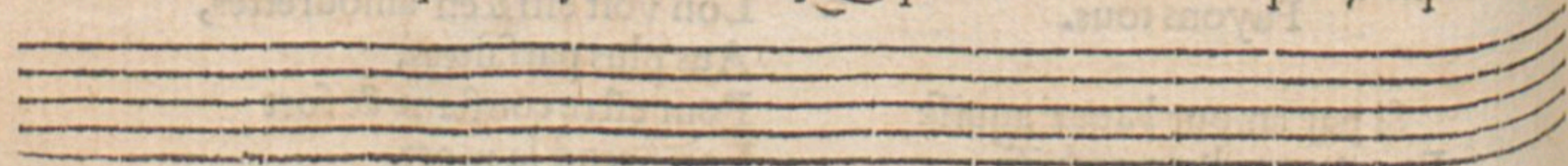
Es yeus q me fçeuret prédre Me dōnēt si dous tourmēt: Que mō cœur n'ose



entreprendre, De s'en plaindre aucunement: Pour vous il est lágoureux, Et dissi-



mulle d'aimer O que celuy est heureux, Qui peut sa peine exprimer.



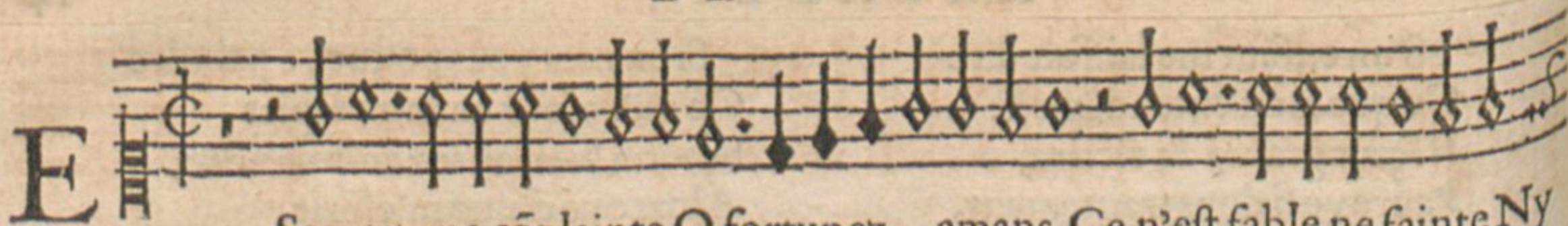
S'un enfant me laissoit dire
Ce que mon entendement
Il sceut grauer & escrire,
L'auroye si dous traitement,
Que de m'estre rigoureux,
Ie ne le pourroye blamer:
O que celuy est heureux,
Qui peut sa peine exprimer.

Si mon cœur pouuoit aprendre
Ma langue à bien exposer,
Ce qu'il scait en foy comprendre,
Et qu'elle voulut oser,
Des plus contens amoureux
Chacun me pourroit nommer:
O que celuy est heureux,
Qui peut sa peine exprimer.

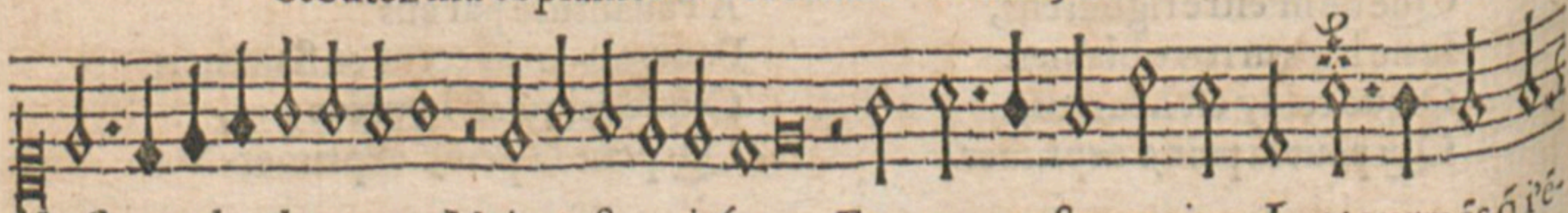
Si en mes yeus pouuoye paindre
Ce qu'amour en mon esprit
Sceut si bien au vif empraindre,
Alors que d'une m'esprit,
A l'auanture par eus
Pourrois-ie vn cœur enflammer:
O que celuy est heureux
Qui peut sa peine exprimer.

Est-il si cruelle dame,
Qui peut dedans vn feu voir
Pour son seruice mon ame,
Sans en pitié s'emouuoir,
Qui vn mal si douloureux
Voulut si peu estimer.
O que celuy est heureux,
Qui peut sa peine exprimer.
D ij

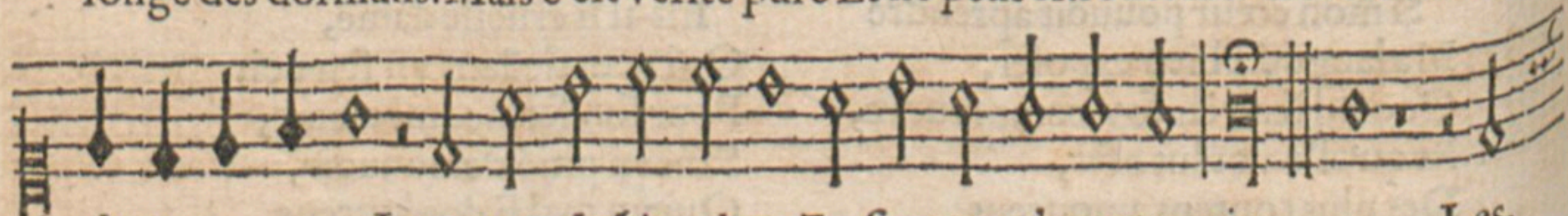
DE BVSSI.



Scoutez ma cōplainte O fortunez amans, Ce n'est fable ne fainte Ny



fonge des dormans: Mais c'est verité pure Et ne peut estre moins: Les tourmēs q' i' e-



dure

Les tourmēs q' i' endure En font trop bons temoins.

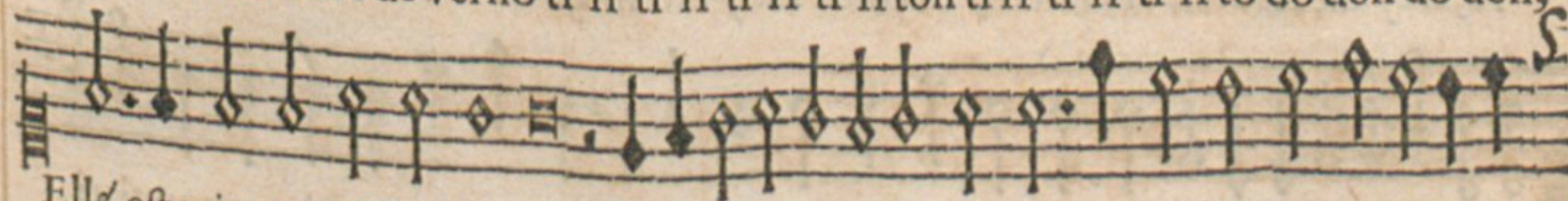
Les.

Amour & la fortune
Gouvernent tout mon fait,
L'un me fait estrē à vne,
L'autre rien mien ne fait.

De guerre non petite,
L'un mon cœur forcē & tient,
L'autre me desherite
Du bien qui m'appartient.



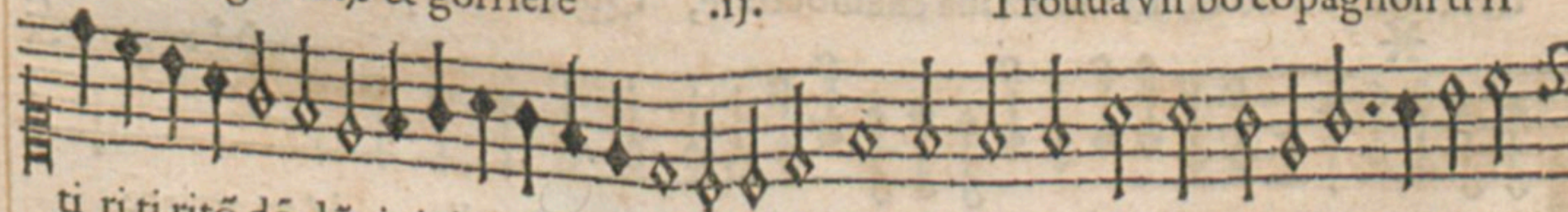
A muniere de vernō ti ri ti ri ti ri ti ri ton ti ri ti ri ti ri tō dō don dō don,



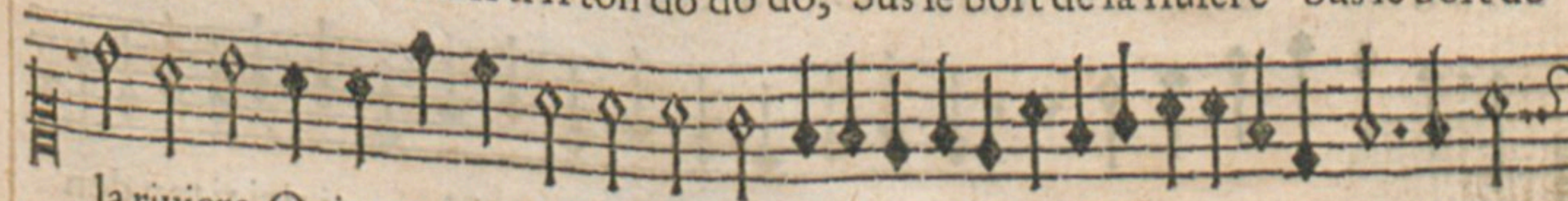
Ellz est mignonnz & gorriere

.ij.

Trouua vn bō cōpagnon ti ri



ti ri ti ritō dō dō ti ri ti ri ti ri ton dō dō dō, Sus le bort de la riuere Sus le bort de



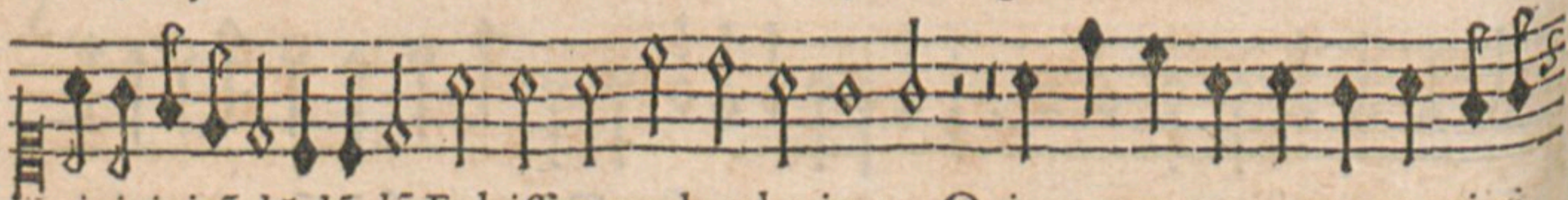
la riuere, Qui reuenoit d'Auignon, ti ri ti ri tō dō dō dō Luy dit en ceste manie-

D iij

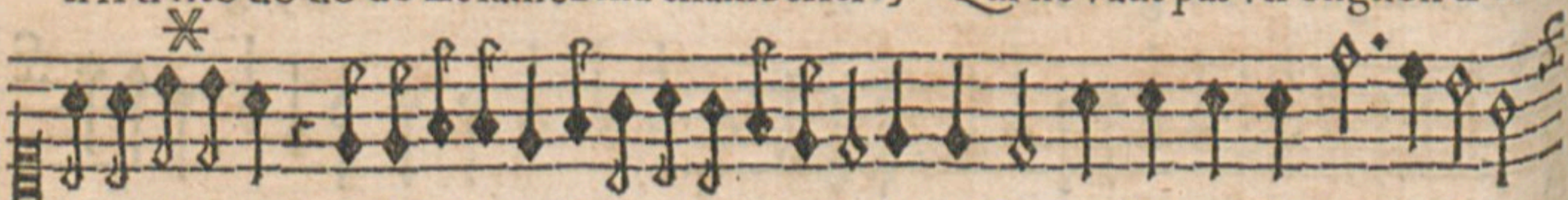
SUPERIUS.



re, Luy dit en ceste maniere, Acolez moy mō mignon ti ri ti ri ti ri ton ti ri



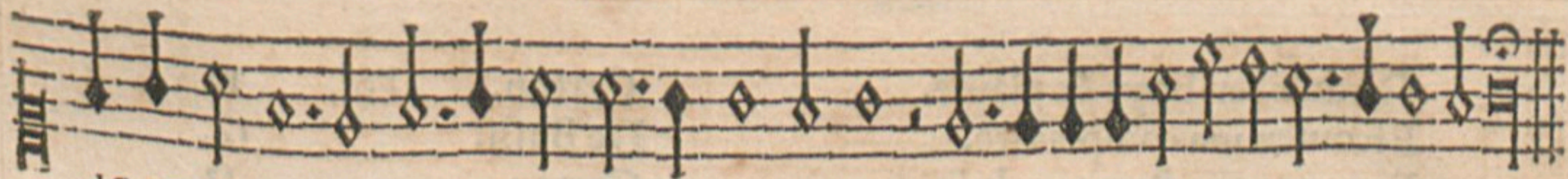
ti ri ti ritō dō dō dō Et laissez ma chamberiere, Qui ne vaut pas vn ongnon ti ri



ti ri ti ri ton ti ri ti riton ti ri ti ri ti ri ton don dō dō Elle reculꝯ en arriere



Elle reculꝯ en arriere, N'entendant pas sa leçon tiriton ti ri ti ri ton don



dō dō dō Mais moy i'en suis bonnz ouuriere. Mais moy i'en suis bonnz ouuriere.

EXTRACT DV PRIVILEGE.

IL est permis à Adrian le Roy, & Robert Balard, imprimer ou fairz
imprimer, & exposer en vente tous liures de Musique, tant instru-
mentale que vocale, qui seront par eulx imprimez. Et ce pour le téps
de neuf ans, à compter du iour qu'ilz seront paracheuez d'imprimer,
iusques à neuf ans finiz & accompliz. Et sont faictes defences à tous
Imprimeurs, Libraires, & autres, d'iceulx imprimer, ne exposer en
vente, Sur peine de confiscation desditz liures: Ensemble d'amendz
arbitraire, & de tous deppens, dommages & interestz. comme plus à plain est contenu
es lettres de Priuilege, Sur ce, Données à Fontainebleau, le quatorziesme iour d'Aoust.
L'an de grace Mil cinq cens cinquanz & vn. Et de nostre regne le cinqiesme.

Signées Par le Roy en son conseil,

Robillart.

T A B L E.

De dueil en boys & plaine.	Certon.	Fol.	12
Efcoutez ma complainte.	De Bussi.		14
Fuyons tous d'amours le ieu.	Certon.		13
Il a brulé la hotte.	Mitthou.		7
I'aymeroye mieus dormir feulette.	Certon.		10
Ie ne me confesseray point.	Certon.		11
L'autre iour iouer m'alloye.	Certon.		9
Les yeus, qui me sçeurent prendre.	Arcadet.		14
La maniere de vernon.	Maillard.		15
Maintenant c'est vn cas estrange.	Certon.		3
Mes pas femez.	Certon.		4
Ma peine n'est pas grande.	Maillard.		11
N'ayant le souuenir.	Antraigues.		1
O que d'ennuis.	Le Roy.		6
Oyez tous amoureux.	Mitthou.		8
O ma dame pers-ie mon tems.	Certon.		5
Puis que nouuellꝛ affection.	Certon.		2
Plus ne veus estrꝛ à la fuite.	Certon.		8

F I N.